



**HAL**  
open science

## **Kae Tempest, l'hybridation d'un genre**

Frédéric Vincent

► **To cite this version:**

| Frédéric Vincent. Kae Tempest, l'hybridation d'un genre. 2023. <hal-04260680>

**HAL Id: hal-04260680**

**<https://hal.science/hal-04260680v1>**

Preprint submitted on 26 Oct 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-ND 4.0 - Attribution - Non-commercial use - No Derivative Works - International License

**Frédéric Vincent**

**Kae Tempest, l'hybridation d'un genre**

Kate Esther Calvert est née le 22 décembre 1985 à Brockley, dans une banlieue au sud-est de Londres. Elle est issue d'une famille modeste de cinq enfants. Selon le journaliste Sam Parker<sup>1</sup> du Huffington Post, son père ouvrier deviendra à force d'étudier le soir un bon avocat criminaliste. Aujourd'hui, Kae Tempest est reconnue pour être une des plus grandes figures de la poésie et du théâtre anglophones. Ses textes questionnent les angoisses, les emprises émotionnelles et, le cycle des luttes sociales.

Très jeune, elle travaille dans un magasin de disque où tous les vendredis soir, elle participe à des joutes verbales, elle y fait ses premières armes, y gagne et y perd ses premières batailles. Mais Kate doit aussi faire face à ses démons, l'alcool et la drogue qui circulent facilement.

Elle avoue être « une ado fugueuse, j'avais lâché les cours et je dealais, mais j'étais assez blanche et assez classe moyenne pour que ça ne foute pas ma vie en l'air<sup>2</sup> ». Kate dormait dans les cimetières et avoue carburer à l'héro<sup>3</sup>.

Elle avoue aussi avoir eu recours à la prostitution suivant « un type d'une cinquantaine balais, un inconnu qui me payait de la bière et des clopes pour que je le laisse me tripoter<sup>4</sup> ».

Dans le poème *brute*, Kae Tempest semble parlée d'elle-même :

Elle avait eu ses règles,  
Elle disait que c'était comme être malade de la chatte.  
Et elle avait été doigtée  
Et elle avait des boutons  
Et elle connaissait des gros mots  
Et elle avait des nichons  
Et elle suçait<sup>5</sup> ».

---

<sup>1</sup> Sam Parker, « Meet Kate Tempest, The Most Exciting Young Writer in Britain », in The Huffington Post, 12 septembre 2012 (consulté le 10 mars 2023).

<sup>2</sup> *Ibid.* p. 48.

<sup>3</sup> *Ibid.*

<sup>4</sup> *Ibid.*, p. 48-49.

<sup>5</sup> Kae Tempest, *Étreins toi, Hold Your Own*, Paris, L'Arche, coll. Des écrits pour la parole, 2021, p75.

Dans son poème *seize ans*, elle revient sur ses années de dérive :

« Je suis douée pour le vol.

Je sors des caddies entiers d'alcool cher du supermarché

Avec une nonchalance souriante qui fait ma renommée<sup>6</sup> ».

À l'âge de vingt ans, elle donnait trois à quatre représentations par soirs, elle est accompagnée par le guitariste Archie Marsh et le batteur Ferry Lawrenson. Elle a pris de l'assurance et se fait désormais appelée Tempest (La tempête) elle est : « la fille sympa et coriace qui en avait vu d'autres<sup>7</sup> ». Un premier événement va perturber son ascension, à vingt ans, on lui découvre un nodule sur les cordes vocales. Elle a peur de perdre sa voie, peur d'être muette, elle qui enfin se réalisait, « je voyais à l'époque comme la seule chose en moi qui validait mon existence, mon identité même – gouine, grosse, hommasse, ni femme ni mec, pétrie d'angoisse et de honte, d'une timidité malade et, en même temps, tirant la couverture à moi en public ou en présence de gens que je ne connaissais pas<sup>8</sup> ».

Le médecin lui interdit formellement de parler pendant trois semaines. Elle met à profit ce silence imposé par un retour à l'écriture introduisant une notion nouvelle celle du texte non pas lu mais parlé. Ces prestations futures sont destinées à devenir des récitals. Ses textes résonnent et permettent à beaucoup de personnes de s'y identifier. Petit à petit, elle a introduit dans ses textes la notion de récital, glissant ainsi de l'écrit au parlé, ou plus précisément de l'écrit au phrasé. Aujourd'hui, elle se produit sur les plus grandes scènes internationales.

Kae Tempest ne parle d'ailleurs pas de spectacle mais de récital, « de projet musical relativement conceptuel<sup>9</sup> ». Kae Tempest a d'abord sillonné la scène du *spoken word* à Londres. Comme elle le dit elle-même, elle a passé vingt ans à écrire, « vingt ans à étudier l'art des mots qu'on prononce quelque part face à des gens<sup>10</sup> ».

Le genre est un concept social et culturel qui se réfère aux rôles, aux comportements, aux expressions et aux identités attribués par une société à différents sexes (masculin et féminin), ainsi qu'à d'autres identités de genre qui peuvent exister en dehors de cette dichotomie binaire.

---

<sup>6</sup> *Ibid.*, p. 81.

<sup>7</sup> Kae Tempest, *Connexion*, Paris, éditions de l'Olivier, 2020, p. 115. L'édition originale, *On connection*, London, Faber & Faber, 2020.

<sup>8</sup> *Ibid.*, p.110.

<sup>9</sup> Moïra Dalant, « Entretien avec Ke Tempest », brochure du concert *The Line is a Curve*, Festival d'Avignon, 2022, non paginé.

<sup>10</sup> Kae Tempest, *Connexion*, *op. cit.*, p. 22.

Autre événement, la découverte du Livre Rouge de Jung à la librairie *Powell's City of Books*. Ce second événement déclencheur est une révélation, un passage la marque particulièrement : « Parlez de folie morbide quand l'esprit des profondeurs ne peut plus reculer et oblige l'homme à parler en langues plutôt qu'en langage humain, et quand il lui fait croire qu'il est lui-même l'esprit des profondeurs. Mais parlez aussi de la folie morbide quand l'esprit de ce temps ne lâche pas un homme et l'oblige à ne toujours voir que la surface, à renier l'esprit des profondeurs et à s'en prendre lui-même pour l'esprit de ce temps. L'esprit de ce temps n'est pas divin, l'esprit des profondeurs n'est pas divin, l'équilibre est divin<sup>11</sup> ».

Elle achète, la version de poche en fac-similé. Ce soir-là, à la librairie *Powell's City of Books*, elle livre une performance exceptionnelle où elle exprime l'importance cruciale de la créativité dans la littérature et à « la nécessité de rester vigilant face aux inégalités qui gangrènent notre système<sup>12</sup> ».

Pour Kae Tempest, le livre de Jung est traduit « l'idée selon laquelle l'individu est gouverné par deux forces : l'esprit de ce temps et l'esprit des profondeurs<sup>13</sup> ».

Ce moment décisif l'amène à se penser autrement, elle décide dès lors de réaménager sa vie, elle se fixe des objectifs comme, ne plus boire, ne plus se droguer et avoir des enfants. Elle exprime à sa façon l'esprit des profondeurs de Jung en « ce qu'il y a d'ancien en toi<sup>14</sup> ». Pour Kae Tempest l'esprit du temps est incontestablement incarné par Internet., elle estime qu'internet est : « une voix démultipliée de conscience collective<sup>15</sup> ». Internet permet d'être connecté mais paradoxalement c'est ce qui déconnecte le plus, car, « internet ne peut pas représenter c'est l'inconscient collectif<sup>16</sup> ».

En août 2020, Kae Tempest fait son coming-out, pour ce faire, elle change aussi de nom. La traductrice de l'édition française de *Connexion*, précise « En 2020 Kate Tempest a rendu publique sa décision de se définir comme non binaire, précisant dans la foulée son nouveau prénom – Kae- ainsi que son pronom préférentiel « they », utilisé au singulier<sup>17</sup> ».

---

<sup>11</sup> Carl Gustav Jung, *Le Livre rouge*, Paris, édition de L'Iconoclaste/La Compagnie du Livre rouge, 2012. Traduit De l'allemand par Christine Maillard, Pierre Deshusses, Véronique Liard, Claude Maillard, Fabrice Malkani et Lidwine Portes.

<sup>12</sup> Kae Tempest, *Connexion*, *op. cit.*, p.54.

<sup>13</sup> *Ibid.*, p. 55.

<sup>14</sup> *Ibid.*

<sup>15</sup> *Ibid.*, p. 57.

<sup>16</sup> *Ibid.*

<sup>17</sup> *Ibid.*, p. 7.

Kae Tempest, l'hybridation d'un genre, est un double sens. Ici nous pensons, l'hybridation d'un genre, c'est-à-dire le genre inhérent au récital et à la performance parlé, et l'hybridation d'un genre, le genre, c'est-à-dire au concept social et culturel se réfèrent aux rôles et aux comportements attribués par une société aux différents sexes.

Kate Esther Calvert, devient en 2020, Kae Tempest, que nous connaissons aujourd'hui. Elle évoque son identité dans le poème *La femme qu'est devenue garçon* :

Née plus costaud que beaucoup,  
née chaude.  
Née proche des fantômes.  
Née tempête.  
Née Vieille.  
Devenue jeune.  
On pouvait voir qu'elle ne venait pas du  
Même endroit que les autres,  
Née forte. Mal née<sup>18</sup>.

Clément Aubrun souligne que dans son recueil de poèmes *Etreins-toi*, Kae Tempest propose : « des textes où la douceur du sentiment amoureux se confronte à la violence du patriarcat, et où les mythologies antiques ne font qu'un avec les ultra-modernes solitudes <sup>19</sup> ». Les textes oscillent entre violences et douceurs, les pages sur l'intimité d'un couple son remarquable :

« Je te regarde revenir de là où tu as été.  
Ça te colle à la peau. Tes épaules nues rayonnent,  
Reflètent l'aube, la retiennent et la ralentissent.  
Tes sourcils jouent tes rêves scène par scène.  
T'enfouis puis émerges riant, m'écrases,  
Affamée, ta bouche-baiser veut être nourrie.  
Lente et douce, tu t'étales sur moi

---

<sup>18</sup> Kae Tempest, *Etreins toi, Hold Your Own*, op. cit., p. 97.

<sup>19</sup> Clément Aubrun, « Kae Tempest, la voix non-binaire prodigieuse de la poésie », in terrafemina, 05 mai 2021. [https://www.terrafemina.com/article/kae-tempest-la-voix-non-binaire-prodigieuse-de-la-poesie\\_a358143/1](https://www.terrafemina.com/article/kae-tempest-la-voix-non-binaire-prodigieuse-de-la-poesie_a358143/1) (Consulté le 12 mars 2023).

Tes lèvres guident les miennes comme des aiguilles du fil <sup>20</sup>».

Dans une courte interview à la radio, Kae Tempest explique même que ce questionnement sur sa sexualité et cette prise de décision a eu « une incidence fondamentale. Puisque ça l'a libérée ! <sup>21</sup>». Il n'y a pas que la jeune femme qui est apaisée, il y a aussi sa voix. Rassurée sur son état de santé, la voix se fait plus posée, plus juste.

Après une longue collaboration avec le producteur anglais Dan Carey, après sa rencontre avec Rick Rubin, grand producteur de hip-hop américain et de heavy metal, lui a su faire fusionner ses deux styles musicaux avec le célèbre morceau « Walk this Way » qui réunissait Run-D.M.C et le groupe Aerosmith.

Il est aussi le producteur avisé de LL Cool J, des Beastie Boys, du groupe Slayer, de Public Enemy, des Red Hot Chili Peppers, de Johnny Cash, D'AC/DC, de Jay-Z ou encore de Shakira. Elle se confie à Stéphanie Binet en 2022 : « Deux choses m'ont décidé. La première, c'est que je n'en pouvais plus. C'était arrivé au point où je devais faire quelque chose. J'ai dû me regarder en face et m'accepter. Je n'étais pas bien dans mon corps. Puis il y a eu certaines choses dans ma vie, très privées, qui se sont produites. À chaque fois que je voyais quelqu'un qui vivait dans sa vérité, l'émotion m'envahissait, mais ça me blessait aussi, parce que je ne vivais pas dans la mienne. <sup>22</sup>»

Huit ans auparavant alors qu'elle est encore une jeune femme brillante, elle est décrite par Marie Ottavi comme une « jeune femme à un air poupon et de longues boucles rousses qui jurent avec tout. L'accent cockney n'est pas si fort qu'on pouvait le craindre. Il y a, dès sa première réponse, une honnêteté et une humilité désarmantes. Elle parle du «*long chemin qui*

---

<sup>20</sup> Kae Tempest, *Étreins toi*, Paris, L'Arche, 2021, p. 129.

<sup>21</sup> Kae Tempest, « Kae Tempest, délesté.e de la pression du genre, mais pas de la force des mots », in La playlist de France Inter, 17 février 2022. <https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/dans-la-playlist-de-france-inter/dans-la-playlist-de-france-inter-du-jeudi-17-fevrier-2022-5103180>. (Consulté le 12 mars 2023).

<sup>22</sup> Stéphanie Binet, « Musique : une nouvelle voix apaisée de Kae Tempest », Le Monde, 13 avril 2022. [https://www.lemonde.fr/culture/article/2022/04/13/musique-une-nouvelle-voie-apaisee-pour-kae-tempest\\_6121891\\_3246.html](https://www.lemonde.fr/culture/article/2022/04/13/musique-une-nouvelle-voie-apaisee-pour-kae-tempest_6121891_3246.html). (Consulté le 12 mars 2023).

*mène à la poésie*» et se place d'elle-même sur cette route <sup>23</sup>». Pourtant la question du genre n'apparaît pas au premier abord dans *Connexion*, texte publié en 2020, l'année de son coming-out. *Connexion* mêle à la fois réflexions littéraire et biographique, revenant essentiellement sur l'importance de l'acte créateur. Et pourtant cette question du genre est sans cesse sous-jacente, la phrase « Maintenant il est temps d'être moi » fonctionne comme un leitmotiv. *Connexion* est le livre de la renaissance, ce texte fut écrit suite au confinement de la pandémie de la Covid 19. Un ouvrage qui fait « l'éloge de la créativité, l'éloge de la musique et du théâtre, l'éloge des rassemblements humains et du partage des émotions<sup>24</sup> ».

Kae Tempest met en place les notions de créativité, connexion, et connexion créative. Elle revient sur la vie quotidienne du monde ouvrier, expliquant que la créativité n'est pas qu'une affaire d'artiste, mais que tous le monde a droit à la créativité. Une créativité qui peut aussi s'exprimer dans les gestes du quotidien, la créativité est aussi décelable dans une manière de s'habiller, nous pouvons faire preuve de « créativité pour s'habiller avec style. Pour élever un enfant. Peindre un châssis de fenêtre<sup>25</sup> », ajoutant justement que la créativité est aussi et peut-être surtout dans le fait d' « accorder à la personne qu'on aime son attention pleine et entière<sup>26</sup> ». Pour expliquer cette renaissance, elle invente même la notion de connexion. Son travail d'écriture va dès lors se faire plus proche des autres, elle travaille sur et avec empathie. Elle précise même qu'elle écrit pour « ses autres qui n'ont pas trouvé leur place, et qui ne l'ont jamais trouvée<sup>27</sup> ». Pour devenir Kae Tempest, il faut avoir eu le courage d'affirmer être à la fois un homme et une femme, elle a décidé d'abandonner sa féminité pour devenir homme et de laisser de côté sa masculinité pour devenir femme, cette non-binarité qu'elle assume pleinement n'aurait jamais pu être vécu et nommée quelques années auparavant. Kae Tempest avait besoin d'artifices, alcool et drogue pour s'extirper de ce corps parfois trop encombrant. Elle le confie, j'ai usé de « la came et l'alcool pour m'affranchir des pressions exercées par mon cerveau et par la société<sup>28</sup> ».

---

<sup>23</sup> Marie Ottavi, *Tempest sous un crâne* », Libération, 26 septembre 2014. [https://www.liberation.fr/musique/2014/09/26/tempest-sous-un-crane\\_1092127/](https://www.liberation.fr/musique/2014/09/26/tempest-sous-un-crane_1092127/) (Consulté le 12 mars 2023).

<sup>24</sup> *Ibid.*

<sup>25</sup> *Ibid.*, p. 20

<sup>26</sup> *Ibid.*

<sup>27</sup> *Ibid.*, p. 23.

<sup>28</sup> *Ibid.*, p. 32.

Mais, en abandonnant l'alcool et la drogue, il lui a fallu trouver d'autres sources d'inspiration, cette fois-ci plus judicieuses, plus sereines, plus sincères. Parmi elles, la littérature, une fois de plus. Et c'est vers James Baldwin qu'elle se tourne, épousant ses mots: « dans cette chambre, j'avais l'impression de vivre sous la mer ; le temps passait au-dessus de nous, indifférent, les heures et les jours ne voulaient rien dire<sup>29</sup> ».

Kae Tempest a repris confiance en elle comme la fait Baldwin avec son texte *retour dans l'œil du cyclone* où il explique : « ...j'avais un quelconque désir d'être ajusté à cette société devait être malade ; trop malade, à vrai dire, comme le temps devait le prouver, pour être digne de confiance<sup>30</sup> ». En affirmant sa non-binarité, Kae Tempest entre en résonance avec le monde qui l'entoure.

Mais est-ce que Kae tempest est féministe ?

Est-ce que sa voix est celle de la subversion et de l'émancipation ?

Nous savons que la place des femmes dans la société est une des grandes préoccupations de Kae Tempest. Dans *Connexion* elle revient sur l'importance qu'un pour elle la lecture du livre *Le Sacre de la Guerre* de Barbara Ehrenreich. Elle y découvre l'importance des femmes dans la survie d'un groupe. Elle explique aussi que « loin d'être reléguées à la sphère domestique, loin d'être le sexe faible, elles étaient sûrement d'une obstination et d'une force extrêmes<sup>31</sup> ». Avoir l'humour et le détachement qui la caractérise elle précise aussi: « ne lis plus de magazines féminins. Ils te font mal au bide<sup>32</sup> ».

Kae Tempest fait preuve de vigilance, le processus intense de l'acte créatif est désormais un voyage émotionnel. Chaque prestation sur scène doit être un voyage émotionnel, tant pour elles, Kae Tempest et Hinako Omori qui l'accompagne sur scène mais aussi pour le public qui assiste à ces performances. Ce voyage, ce récit est cristallisé par son dernier album *The Line is a Curve*<sup>33</sup>. Les textes parlent ici d'une personne qui subit des pressions, tant au travail que personnelles, ses pressions modifient son état émotionnel. Pour Tempest : « plus il y a de pressions, plus il existe de place pour trouver sa liberté<sup>34</sup> ».

---

<sup>29</sup> James Baldwin, *La Chambre de Giovanni*, Paris, Payot & Rivages, 1997.

<sup>30</sup> James Baldwin, *retour dans l'œil du cyclone*, Paris, Christian Bourgois éditions, 2015, p. 202.

<sup>31</sup> Kae tempest, *Connexion*, *op. cit.*, p. 65.

<sup>32</sup> Kae Tempest, *Étreins toi, Hold Your Own*, *op. cit.*, p. 147.

<sup>33</sup> Kae Tempest, *The Line is a Curve*, New York, American Recording, 2022.

<sup>34</sup> Moïra Dalant, « Entretien avec Kae Tempest », brochure du concert *The Line is a Curve*, Festival d'Avignon, 26 juillet 2022, non paginé.

Le récit se termine « sur l'acceptation de la nature cyclique de nos comportements et de nos emprises émotionnelles<sup>35</sup> ». Dans un texte sur les pratiques politiques du féminisme, François Vanhove, analyse les différentes vagues du féminisme dont la troisième vague qui « apporte un renouveau dans les modes d'action politique des mouvements féministes<sup>36</sup> ».

François Vanhove aborde par exemple la question du harcèlement de rue et du support vidéo comme nouvel allié du féminisme, il expose aussi l'importance de nouveaux codes et de nouveaux réseaux. Autant de pratiques et de moyens d'action mis non pas à la disposition des femmes mais saisis par ces dernières. Il met l'accent sur le changement des pratiques du féminisme « avec le développement de nouveaux moyens de communication, mais aussi avec des revendications et des idées nouvelles<sup>37</sup> ». Certes cette troisième vague colle à son époque, et il est bien normal et logique que les femmes vont adopter de nouveaux moyens de lutte. Mais avec Kae Tempest nous sommes dans un art théâtral, celui de la représentation de soi. Celui de la représentation de son propre corps. Comment réagit le public à ce corps qui affirme vivre dans un monde les corps et les esprits sont opprimés ?

Souvenons-nous de l'approche de Roland Barthes au sujet du corps et du langage.

Pour le sémiologue, il existe autant de corps que de types de langages, « je crois qu'il faut commencer par dire qu'il y a effectivement plusieurs corps<sup>38</sup> ».

Roland Barthes en distinguant plusieurs types langages, chacun d'entre eux peut s'y voir associer un corps, ainsi le corps médical sera associé au corps anatomique, le langage religieux au corps moralisé, pour Samantha Faubert « le langage ethnologique ou anthropologique – auquel j'ajouterais le langage sociologique, qui renvoie au corps social<sup>39</sup> ». S'il existe autant de corps que de domaines, il existe parmi ces divers corps possibles dans la typologie établie Roland Barthes, le corps-spectacle, ainsi, « le corps est toujours en état de spectacle devant l'autre ou même devant soi-même. Mais disons pour simplifier que les sociétés ont en tout temps organisé des circonstances où le corps se donne véritablement en spectacle devant un public<sup>40</sup> ».

---

<sup>35</sup> *Ibid.*

<sup>36</sup> François Vanhove, « Pratiques politiques et esthétiques dans la troisième vague du féminisme », in Samantha Faubert et Fanny Jedlicki (dir.), *L'art est un arme de combat féministe*, Presses Universitaires de Rouen et du Havre, 2020, p. 72.

<sup>37</sup> *Ibid.*, p. 81.

<sup>38</sup> Roland Barthes, « Encore le corps », in *Œuvres Complètes*, tome V, Paris, Le Seuil, 1995, p. 561.

<sup>39</sup> Samantha Faubert, « Le théâtre de Griselda Gambaro : une faille dans le système phallogocentré, la question du corps », in Samantha Faubert et Fanny Jedlicki (dir.), *L'art est un arme de combat féministe*, *loc. cit.*, p. 92.

<sup>40</sup> Roland Barthes, « Encore le corps », *loc. cit.*, p. 565-566.

Chez Barthes l'exposition du corps-spectacle est là où « le corps se donne en spectacle<sup>41</sup> », au théâtre et au cinéma ce qui est mis en scène pour Barthes « c'est une certaine facture érotique du corps<sup>42</sup> ».

Quand est il, du corps-spectacle chez Kae Tempest ?

Car ici nous ne sommes pas dans une érotisation du corps à la Roland Barthes, mais plutôt dans un dépassement de cette érotisation. Ici l'approche d'un corps forcément érotisé lorsqu'il est sur scène devient caduque.

Kae Tempest apporte une dimension supplémentaire qui échappa à Barthes, l'empathie avec le public. Kae Tempest fait corps avec le public, il suffit d'assister à un de ses concerts pour s'en apercevoir.

*The line is a curve* est sans nul doute l'album de la maturité. Kae Tempest ne fait plus seulement jouer, interpréter des textes, elle pense en simultanément texte, musique et public.

Elle explique pouvoir « naviguer d'une forme à l'autre, glisser doucement du texte énoncé vers le concert<sup>43</sup> ». Elle applique les notions de connexions, de créativité et de connexion créative qu'elle a mise en place grâce, entre autre, à Jung, dans son livre *Connexion*.

Elle interroge ainsi « les conflits qui peuvent émerger entre les intentions de l'artiste (ou d'une œuvre) et les attentes des spectateurs et d'un lieu est une tension, pleine de création<sup>44</sup> ».

Le féminisme de Kae Tempest s'exprime non seulement dans l'empathie avec son public, mais aussi dans une connexion créative avec ce dernier, elle finit son concert du Palais des papes à Avignon en 2022 sur ces paroles :

« Et je peux sentir les choses changer  
Même quand je suis faible et me brise  
Je reste debout pleurant dans la gare  
Car je peux voir vos visages  
J'aime les visages des gens<sup>45</sup> ».

Ses concerts-récits parlent à toutes et à tous, chacun se reconnaîtra au moins une fois dans les paroles de l'artiste. Ce qu'elle fait entendre c'est le langage, donc le corps comme elle le dit :

---

<sup>41</sup> *Ibid.*, p. 566.

<sup>42</sup> *Ibid.*

<sup>43</sup> Samantha Faubert, « Le théâtre de Griselda Gambaro : une faille dans le système phallogocentré, la question du corps », *loc. cit.*, p. 92.

<sup>44</sup> *Ibid.*

<sup>45</sup> Kae Tempest, brochure du concert *The Line is a Curve*, *loc. cit.*

« le langage vit quand tu le parles. Fais-le entendre. La pire chose qui puisse arriver aux mots, c'est d'être inexprimés<sup>46</sup> ».

Avec Kae Tempest la question du féminisme abordé par la non-binarité est vécue selon les notions de créativité, de connexions, et de connexion créative, c'est-à-dire « l'emploi de la créativité au service de cette connexion, dans le but de la ressentir et d'investir une zone où les liens se nouent entre toi et les personnes qui t'accompagnent à cet instant<sup>47</sup> ».

Ne serait-ce pas cela être féministe aujourd'hui ?

Un féminisme universel, un féminisme foisonnant de diversité, un féminisme qui serait pour reprendre les mots de Michelle Perrot : une manière de révolution dans les rapports entre les sexes, un chemin sinueux, ombreux, obstiné, vers l'égalité, la liberté et l'amour<sup>48</sup> ».

---

<sup>46</sup> Kae Tempest, *Étreins toi, Hold Your Own*, op. cit., p. 145.

<sup>47</sup> *Ibid.*

<sup>48</sup> Michelle Perrot et Eduardo Castillo, *Le temps des féminismes*, Paris, Grasset, 2023, p. 190.